

23.4 → 12.5 2013

GRÜTI
THEATRE
16 Général-Dufour
1204 Genève

Ödön von Horváth

Légendes de la forêt viennoise

mise en scène Frédéric Polier

Musique **Philippe Koller** et **Zoran Arsic**

Arrangement scénique **Pietro Musillo**

Lumière **Jean-Michel Broillet**

Costumes **Florence Magni**

Entretien costumes **Samantha Landragin**

Maquillage et coiffure **Arnaud Buchs**

Administration **Rachel Deléglise**

Stages **Pauline Feiner**

Avec **Pietro Musillo, Pascale Vachoux,**

Fabienne Barras, Monica Budde,

Amélie Chérubin-Soulières, Emilie Blaser,

Roberto Molo, Olivier Periat,

Diego Todeschini, Freddo L'espagnol,

Thierry Jorand, François Florey

reservation@grutli.ch +41 (0)22 888 44 88

Avec le soutien de la Loterie Romande, du Département de l'instruction publique du canton de Genève, de la Fondation Leenaards ainsi que du fonds des Intermittents. Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'instruction publique du canton de Genève.

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE

SPONSOR
OFFICIEL

FONDATION
LEENAARDS

AVEC LE SOUTIEN DE LA
LOTTERIE ROMANDE

Création

De **ÖDÖN VON HORVÁTH**

Version française Hélène Mauler et René Zahnd

Mise en Scène **Frédéric Polier**

Assistanat **Ariane Testori**

Musique **Philippe Koller et Zoran Arsic**

Arrangement scénique **Pietro Musillo**

Lumière **Jean-Michel Broillet**

Costumes **Florence Magni**

Entretien costumes **Samantha Landragin**

Maquillage et coiffure **Arnaud Buchs**

Administration **Rachel Deleglise**

Stages **Pauline Feiner**

Avec **Pietro Musillo, Pascale Vachoux, Fabienne Barras,
Monica Budde, Amélie Chérubin-Soulières, Emilie Blaser,
Roberto Molo, Olivier Periat, Diego Todeschini, Freddo
l'Espagnol, Thierry Jorand, François Florey**

Du 23 avril au 12 mai 2013

Grande salle

> CONTACTS

Presse : Olinda Testori +41 (0)22 888 44 78 presse@grutli.ch

Billetterie : +41 (0)22 888 44 88 reservation@grutli.ch

Ouverture de la billetterie 1h avant le spectacle au rez-de-chaussée du théâtre

Atelier Sphinx : +41 (0)78 683 95 56 fpolier@grutli.ch

D'un côté la campagne viennoise et ses paysages bucoliques. De l'autre une Vienne de l'entre-deux guerres en pleine débâcle financière. Vienne joue ! Vienne achète et vend ! Vienne spéculé sur les cendres de l'ancien empire austro-hongrois. Les quartiers populaires vivent, la boucherie reste florissante et le tabac également. Mais la boutique de jouets et d'articles de magieériclité : quoi de mieux qu'un bon mariage pour relancer les affaires ? Les fiançailles de Marianne, la fille du Roi de la magie, avec Oscar, le boucher ami d'enfance, donnent lieu à des agapes au bord du Danube. Las, celles-ci partent en eau de boudin et le mélodrame commence. Pourtant, de guinguette en music-hall, la fête se poursuit... Horváth expose la stupidité et l'hypocrisie qui se cachent derrière les comportements et préjugés des petits bourgeois. Sa peinture sans concession de ces déclassés de l'Allemagne et de l'Autriche des années 1920, terreau fécond du nazisme à venir, vaudra à Horváth un exil définitif. Recourant aussi bien à l'écriture cinématographique qu'à l'opérette ou au mélodrame, le dramaturge propose ici sa version de la pièce populaire sous forme de mise en garde face au populisme. Une langue stylisée et musicale met en relief avec tendresse les infinies variations de la bêtise humaine. La pire restant celle qui s'ignore.



photo de répétition, mars 2013. © Ariane Testori

SYNOPSIS

Lors d'un pique-nique dans la forêt viennoise organisé pour fêter ses fiançailles avec son voisin le boucher, Oscar, Marianne, fille de Magicus, propriétaire d'un magasin de jouets, a le coup de foudre pour le turfiste et filou Alfred. Ce dernier est l'ancien amant de la buraliste Valérie, autre voisine dans cette «petite rue du huitième». Au bout d'un an de vie commune, et incapable de gagner leur vie, Alfred met le bébé qu'il a eu avec Marianne en nourrice chez sa grand-mère à la campagne, où il mourra d'un refroidissement. Marianne, abandonnée, se retrouve danseuse dans une boîte de nuit après le refus obstiné de son père, déshonoré, de la reprendre avec lui. Un soir, ce dernier sort avec un vieil ami exilé aux Etats-Unis: ils découvrent Marianne, posant nue au *Maxim*. Marianne tente de délester l'ami américain d'un billet et se retrouve en prison. Valérie réussit finalement à réconcilier le père et la fille. L'enfant de la honte étant passé de vie à trépas, Oscar le boucher propose à nouveau d'épouser Marianne. La boucle est ainsi bouclée et tout espoir d'un changement tué dans l'œuf.

THEMATIQUE

Simple mélodrame? Loin de là. Horváth ne badine pas avec l'amour pas plus qu'avec les éléments à la fois psychologiques, sociologiques et économiques qui ont rendu ses personnages – des petits- bourgeois – particulièrement réceptifs à la propagande nazie. Sous le concert des banalités se fait entendre une musique d'un autre type qui bientôt prendra la forme d'une marche militaire (c'est d'ailleurs ce qui arrive quand l'orchestre du *Maxim*, le club où danse Marianne, entame le *Fridericus Rex*).

En attendant, c'est Marianne qui danse et cette chorégraphie douloureuse a des allures macabres. Ne pas se fier, donc, aux apparences, ainsi que le relève Florence Ballet dans son essai consacré au dramaturge: «Peut-être plus que dans aucune de ses autres pièces, Horváth pousse à l'extrême ce qu'Ingrid Haag a appelé la «dramaturgie de la façade»: s'il construit une Vienne de carte postale, citant à l'envie le stéréotype du beau Danube bleu ou les valse de Johann Strauss, au point que cela finit par sonner faux, c'est pour en dévoiler les failles, qui se révèlent au grand jour à travers un leitmotiv de la mort sous-jacent.

Voilà que nous viennent ainsi quelques pistes de réflexion: de la virée initiale sur la tour (l'air) au pique-nique sur les bords du fleuve (l'eau) jusqu'à la terre où repose le corps de l'enfant, c'est tout un monde qui se ratatine sur lui-même, dans une sorte d'apnée des consciences.

Les personnages de *Légendes de la forêt viennoise* sont responsables de cette déréliction, qui mènera au IIIème Reich, mais rien ne permet d'affirmer qu'ils la désirent. Ce qu'ils désirent, finalement, c'est la permanence de leur quotidien, la pérennité des règles tacites qui organisent leur univers «mitteleuropa». Ce qu'ils désirent, c'est le statu quo dans un monde qui pourtant se lézarde, jusqu'à l'effondrement annoncé. D'où leur perméabilité à une propagande de l'ordre et de la discipline.

En quoi cette fable, qui se situe dans l'entre-deux guerres d'une Vienne essoufflée,

nous concerne-t-elle? On a toujours beau jeu d'affirmer la permanente modernité d'une œuvre, encore faut-il en saisir les échos les plus appropriés, ceux qui font sens hors de la seule historicité.

2013 n'est pas 1933 et l'histoire ne repasse pas les plats. En revanche, elle bégaie volontiers et le fait toujours par le biais de ses acteurs. Acteurs de leurs petites histoires, les personnages de *Légendes de la forêt viennoise* le sont aussi de la grande. Ils en constituent le terreau, moins par leur adhésion finalement que par un renoncement à toutes formes d'engagement et par leur égoïsme.

Outre certaines affinités structurelles, tant économiques que politiques, c'est bien cet «état» – l'infamie d'une société désemparée par une crise sans précédent – qui fait lien avec notre époque. Que les banalités, les lieux communs, les platitudes agrémentées de sentences définitives soient relayés par les nouvelles technologies (SMS, Email, etc.) ne change rien à l'affaire. Dans tous les cas, quelque chose tourne à vide tandis que le monde s'effondre. La fête bat son plein alors que, sous les pieds, le sol se dérobo.

Evoquant son œuvre théâtrale, Ödön von Horváth affirmait: «Je ne remarque que très peu d'éléments satiriques dans mes pièces. Il ne faut pas non plus jouer les personnages en les caricaturant, sauf peut-être les comparses qui sont à considérer comme éléments du décor, pour ainsi dire. Le décor, autant que possible, pas caricatural non plus, s'il vous plaît. Le plus simple possible, s'il vous plaît, devant un rideau avec un paysage vraiment naïf, mais avec de belles couleurs».

Il ajoutait: «Il faut bien sûr jouer ces pièces de manière stylisée, le naturalisme et le réalisme les tuent. Ils en feraient des tableaux de genre, et non pas des tableaux qui montre la lutte du conscient avec le subconscient. C'est cette lutte qui en ferait les frais».



photo de répétition, mars 2013. © Ariane Testori

UN RENOUVELLEMENT DU THÉÂTRE POPULAIRE

Quant il meurt, Ödön von Horváth n'est guère connu dans le monde francophone. En France, la parution de ses deux romans, *Jeunesse sans Dieu* et *Le Soldat du Reich* a fait peu de bruit. Il faut finalement attendre 1967 pour que la critique de la revue de Jean-Paul Sartre *Les Temps modernes*, Renée Saurel, s'entiche de l'auteur. Elle publie chez Gallimard la traduction de trois de ses pièces: *Nuit italienne*, *Foi, espérance et charité* et *Don Juan revient de guerre*. Grâce à elle, dès le début des années 1970, les pièces de Horváth sont jouées à la radio, à la télévision et, bien sûr, dans les théâtres.

A propos de son œuvre, Horváth se montrait peu prolix. Toutefois, en 1935, il consent à fournir quelques pistes:

«Il est totalement faux de penser que je veux faire de la satire. Cela ne me viendrait pas à l'esprit. Je veux montrer les gens tels qu'ils sont, c'est-à-dire comme je les vois. Je ne les vois pas de manière satirique. Je ne suis pas non plus un auteur comique. (Il se peut que mes pièces doivent toujours être jouées par des comiques, sinon elles seraient trop «crués»). Pour moi, le comique est tragique. J'écris des tragédies qui ne sont comiques que grâce à leur «humanité».

Un point, toutefois, sur lequel on peut s'accorder: les pièces d'Ödön von Horváth sont des pièces populaires. Au sens où elles s'adressent au plus grand nombre et ne négligent jamais, comme il le disait lui-même, *«d'imaginer pour le spectateur»*. Le dramaturge s'est fixé pour objectif, bien au-delà du simple divertissement qu'il récuse, de *«démasquer les consciences»*. *«On me reproche d'être trop cru, trop dégoûtant, trop effrayant, trop cynique et trop que sais-je encore – tout en ignorant que mon seul désir est de décrire le monde tel que, hélas, il est »*, précise-t-il dans un entretien. *«Même si on le prétend, on aura du mal à prouver que le principe de bonté prédomine sur terre»*.

La pièce populaire se caractérise en outre par la présence du peuple, figuré sur scène afin d'offrir le point de vue de ceux d'«en bas», et/ou constituant le destinataire du spectacle. A l'instar de son contemporain Brecht avec *L'Opéra de quat' sous*, il fait usage du genre populaire pour le subvertir, lui faire dire des vérités critiques, à la fois sur la société et sur l'industrie du divertissement. A la différence de Brecht, toutefois, Horváth ne cherche pas à rompre l'illusion théâtrale: il pousse au contraire le leurre jusqu'à l'excès pour qu'il finisse par se dénoncer lui-même.

La veine de l'opérette connaît par ailleurs vers 1930 une brève flambée nouvelle, dont le produit le plus typique est *L'auberge du Cheval Blanc* (Benatzki, 1930): on y prône la résignation souriante, la croyance que chacun a sa «bonne étoile» et que les vertus morales finissent par triompher des circonstances défavorables. Le Volksstück horváthien sera écrit en grande partie pour «contrer» l'opérette, non sous la forme rude et austère du «théâtre d'agitation», mais en utilisant des situations et des personnages des spectacles «populaires» pour donner à voir leur vérité concrète.

Horváth utilise la dénomination Volksstück (pièce populaire) pour la première fois lorsqu'il écrit sa pièce *Révolte à la cote 3018*, en 1926. Sur les sept autres pièces qu'il composa avant la rupture de 1933, quatre portent également ce sous-titre: *La nuit italienne* (1930), *Légendes de la forêt viennoise* (1931), *Casimir et Caroline* (1932) et *Foi, espérance et charité* (1933).

Il ne semble pas toutefois que Horváth ait eu, en écrivant ces pièces, le désir d'illustrer une théorie préconçue du «nouveau Volksstück», car les réflexions théoriques, peu nombreuses et peu systématiques, sont venues après la rédaction des pièces. Elles ont été provoquées par les réactions de la critique aux représentations de ses pièces: se sentant incompris, Horváth est amené à expliquer pourquoi il a choisi ce sous-titre de Volksstück.



© DR

NOTES D'INTENTION

De quoi sommes-nous les jouets? On pourrait s'étonner que le personnage de Magicus, qui tient un commerce de jouets dans *Légendes de la forêt viennoise*, soit de tous le plus réactionnaire. Mais ce n'est sans doute pas un hasard s'il traite sa fille comme une poupée, lui refusant toute forme d'émancipation et organisant jusqu'à son union.

Jouet, bien sûr, ce château en ruine qui apparaît dès la première scène et qui témoigne d'une époque révolue, celle d'un empire austro-hongrois encore dans l'élan de sa jeunesse. Jouets, aussi, ces petits soldats que réclame une mère pour son fils, «trois boîtes de blessés graves et deux boîtes de soldats en train de tomber». Jouets, enfin, ces chevaux qui courent en boucle et dont le turfiste Alfred compte bien tirer les meilleurs bénéfices.

Jeux que tout cela, l'amour, l'histoire, le travail. Et si la mort n'en est pas un, c'est pourtant bien un squelette qui attire le chaland dans la vitrine de Magicus et c'est bien un enfant qui finit par succomber dans le soulagement du plus grand nombre.

Comment tirer cette pièce à nous sinon dans le constat qu'un groupe, quand tout s'effondre autour de lui, s'agrippe aux vestiges de son passé? Et tente, avec plus ou moins de bonheur et de malice, de se réapproprier un territoire menacé. Les bouleversements sont pourtant audibles dans le quotidien de chacun. Faire la fête, danser, s'enivrer sont alors autant d'échappatoires qui, à trop vouloir dissimuler le malaise, ne font que l'amplifier.

On peut, sans trop de risques, établir des parallèles avec la Suisse d'aujourd'hui. Celle, rurale, qui s'attache à ses traditions et à son folklore pour maintenir un certain mode de vie empreint de nostalgie. Pour celui qui n'y vit pas, et en particulier le spectateur berlinois qui assiste à la création de la pièce en 1931, *Légendes de la forêt viennoise* parle d'une contrée dont l'image reste essentiellement idyllique. D'où aussi ces «légendes», qui s'organisent autour d'une fiction.

La Suisse est parfois victime du même phénomène: à l'étranger, elle se résume souvent à une carte postale. Des montagnes, du chocolat, des montres. Des banques, également, mais jusqu'à ces dernières années elles ne juraient pas trop dans le paysage. Quoi qu'on en dise, même si cette image agace, elle est aussi soigneusement entretenue par ceux qui en font commerce.

L'intérêt de la pièce ne réside pas seulement dans ces similitudes. Il vient aussi de la manière dont Ödön von Horváth manie l'ironie. Voilà un auteur qui ose! Il n'y en a pas tant. Sous couvert d'une chronique rurale, Horváth démonte nombre de grands mythes sans crainte du tabou. C'est tout de même la grand-mère qui est cause de la mort de l'enfant.

Havlitschek, le commis du boucher Oscar, rêve pour sa part de «saigner» une gamine de onze ans parce qu'elle n'apprécie pas son boudin. Quant au curé, il renvoie la brebis égarée (Marianne) dans la gueule du loup. Ah les braves gens! L'enfance, pas plus que l'innocence, n'a sa place dans ces *Légendes de la forêt viennoise*.

Frédéric Polier

des soldats de plomb à l'agonie. Toutefois, cette pièce correspond à une sorte de pause chez Horváth. Avant, il propose des pièces assez «politiques». Il y reviendra ensuite.

Cette pause court sur plusieurs comédies...

Oui, sur lesquelles les allusions restent légères. Même si l'allusion sur la montée du nazisme est bien présente avec le personnage d'Erich, mais elle n'est pas développée...

Il s'intéresse plus aux effets de la crise sur les individus. D'où cette question: est-ce que ces personnages auraient les mêmes comportements dans un environnement politique différent? En fait, ce sont surtout les retombées économiques qui frappent les personnages et affectent leurs comportements. C'est en cela qu'existe une forte résonance avec notre époque.

Il y a une scène dans *Don Juan revient de guerre* où ils arrivent justement avec des brouettes d'argent. Et puis Horváth a quand même été jusqu'au point où il a clairement nommé les S.A., les passages à tabac, etc. Il a clairement montré cette terreur, sans métaphore. Deux ans après *Légendes de la Forêt viennoise*, il est d'ailleurs interdit.

Ce que l'on constate chez Horváth, et aussi dans beaucoup de tes spectacles précédents, c'est l'usage de l'ironie...

Oui. Horváth en parle, et il indique quelque chose qui n'est pas très clair : il précise qu'il ne fait pas de la satire...

Et peu après il revient là-dessus pour affirmer le contraire...

Il est ambigu là-dessus. Il utilise une ironie sincère. Ce que font les bons auteurs: il rend son personnage vraisemblable en le rendant attachant. Comme le fait Tabori avec Hitler dans *Mein Kampf*.

Il ne fait pas une satire mais il fait usage de la satire à l'intérieur même de sa pièce, qui est avant tout une «comédie».

Il précise qu'il montre la réalité. Et effectivement, si on regarde la réalité de près, si on avait le droit de filmer les gens, il y aurait des résultats assez époustouflants. J'ai encore vu ce matin un type d'une septantaine d'années, à un arrêt de bus, en habits africains... C'est extraordinaire. Je me suis dit: il ne revient pas de vacances puisqu'il est tout blanc. On aurait dit Michel Foucault perdu... Les témoignages que l'on possède sur le comportement de Horváth - bien qu'ils soient plus nombreux sur la période de l'exil que sur celle d'avant 1933 - concordent sur ce point: c'était un observateur attentif des milieux sociaux les plus différents. Son champ d'action était surtout la très grande ville (Munich, Berlin, Vienne), qui offre par elle-même la palette la plus vaste des rencontres et des aventures - mais aussi la petite localité provinciale: Murnau, Henndorf, les villages des Alpes bavaroises et du Tyrol. Ses lieux de prédilection pour la «chasse» aux impressions étaient des lieux publics:

cafés, restaurants, fêtes foraines, palais des sports, etc., car il y trouvait un brassage, parfois explosif, des couches sociales.

On assiste parfois à d'étranges scènes dans la rue, qui donnent un sentiment de décalage par rapport à la réalité. Pour en revenir à Horváth, tu trouves qu'il existe des affinités entre ce microcosme et une certaine Suisse...

Ce n'est pas forcément Horváth: c'est plutôt par rapport à l'Autriche. Il écrit ça en 1931, la pièce se joue à Berlin mais il la situe à Vienne. Si on prend Vienne, c'est relativement loin de Berlin à l'époque et c'est presque un peu exotique. Il y a les valse, le pays n'a pas encore été annexé... C'est la même langue, les mêmes traditions, mais... L'histoire de l'Autriche et de la Suisse, ça m'intéresse toujours: ces pays qui n'ont pas subi le contrecoup de l'après-guerre parce qu'ils sont «innocents». Evidemment, l'Autriche est plus directement impliquée. Mais ce qui s'est fait avec l'Autriche après-guerre c'est une véritable mise en scène...

Qui sera d'ailleurs dénoncée par Thomas Bernhard ou encore Elfriede Jelinek. En Suisse, nous avons moins de ces voix qui s'élèvent, du moins on a le sentiment qu'elles sont moins relayées...

Il y a eu des gens comme Thomas Hurlimann. Il y en a un qu'on a tendance à oublier, c'est l'écrivain Zurichois Nicolas Meienberg qui a le premier écrit sur Anne-Marie Schwarzenbach et qui s'est suicidé en 1993. On l'oublie assez facilement, un peu comme Ludwig Hohl... Ils sont un peu embêtants. Comme on parle d'intentions de mise en scène, je pense au numéro de music-hall dans la troisième partie, il pourrait y avoir des incursions dans l'actualité. Il faudrait peut-être prendre la liberté d'écrire par dessus Horváth.

SCENOGRAPHIE

Pour « **Légendes de la forêt viennoise** » je vais collaborer avec Jean-Michel Broillet, actuel directeur technique du théâtre du Grütli avec lequel j'ai déjà collaboré sur plusieurs projets dans cet espace : « Splendid's » de Jean Genêt en 1997 et « Excédent de poids, insignifiant, Amorphe » de Werner Schwab en 1998. C'est également en compagnie de Pietro Musillo que nous avons conçu la scénographie de « Yvonne princesse de bourgogne » de Witold Gombrowicz en 2003 au Théâtre du loup. C'est autour de l'action que doit se modeler l'espace théâtral, lequel ne saurait trouver sa cohérence que dans la réalité à trois dimensions du corps de l'acteur. D'où la nécessité de créer un espace à trois dimensions, qui rompe avec l'enfermement caractéristique de la scène à l'italienne et de substituer aux perspectives classiques des dispositifs simples qui, combinés avec la lumière, doivent renforcer l'expressivité du corps humain. Dans ces dispositifs l'utilisation de la lumière favorisera la puissance expressive de l'espace. Je serai partisan d'un espace mouvant propre au langage cinétique de Horváth. Passer du kitsch d'un paysage bucolique à la modernité d'une discothèque de troisième zone. Le metteur en scène Christophe Marthaler et sa géniale scénographe Anna Viebrock ont apporté un nouveau regard sur l'œuvre de Horváth en situant l'action de cette pièce dans un quartier pauvre de Berlin-est. Un dispositif plus abstrait, métaphore de l'enfermement de Marianne est aussi possible. Néanmoins la priorité sera donnée comme toujours dans l'Atelier Sphinx à la pertinence poétique du propos et un soutien à l'inventivité du jeu des acteurs. Les espaces construits en volume sont fonctionnels et transformables par rapport aux acteurs et ne laissent pas de place à la représentation descriptive.



photo de répétition, mars 2013. © Ariane Testori

MUSIQUE

« De la poésie appliquée on pourrait dire. Indépendamment l'un de l'autre, le problème de l'approfondissement du rapport entre poésie et musique ainsi que l'élargissement de la notion de danse nous occupait. (...) Nous visions une fusion plus intime de la poésie et de la musique, qui devait être une véritable unité grâce à la représentation dansée. »

Ödon von Horváth

Maintenant, pour un instant, un silence de mort se fait dans le Heuriger-mais bientôt tous chantent de nouveau, et trois fois plus fort..... Enthousiasme ; applaudissement ; on danse entre les tables et c'est sur la Marche de Radetsky. -Tout le monde est déjà bien éméché.

MAGICUS. Bravo, Bravissimo ! Ce soir je suis de nouveau moi-même ! Da capo, da capo ! Il pelote les seins d'une jeune fille qui passe en dansant.

Une création sonore. Des instruments en direct les acteurs deviennent musiciens et inversement. Sons de gramophone, chansons populaires viennoises, valse de Strauss ce n'est pas le matériel qui manque. Le violoniste et compositeur **Philippe Koller** s'attelle à la tâche de transposer, remanier, réécrire et composer une musique qui soit une passerelle avec le passé tout en faisant appel à des oreilles contemporaines.

Tout ce qui évoque la représentation de la fête prend corps, devient perceptible, la musique et le contexte social. Une musique populaire gaie et mélancolique parfois aux accents balkaniques. Peut-être en rupture avec une chanson de turbo-pop plus agressive. Une suite musicale mécanique et lancinante, entraînante et fatale.

Le travail du chant chez les comédiens devra être quotidien et prendra une place prépondérante. C'est un des enjeux et une contrainte atypique et créative nécessaire à la réalisation de *Légendes de la forêt viennoise*.

ÖDÖN VON HORVÁTH, TEMOIN CAPITAL

Qu'est-ce qui importe, finalement? Vivre ou mourir bêtement? On meurt, et puis c'est tout. Mais vivre réclame quelque talent et Ödön von Horváth n'en manquait pas. Une vingtaine de pièces – comédies, comédies populaires, farces, contes féériques – en témoignent aujourd'hui encore.

Puisque nous évoquons sa mort, commençons par la fin: né le 9 décembre 1901 à Fiume, Edmond (Ödön) Josef von Horváth achève sa courte existence le 1er juin 1938 à Paris, sur les Champs-Élysées. Il sortait d'une diffusion de *Blanche Neige et les sept nains* de Walt Disney au Théâtre Marigny quand la branche maîtresse d'un platane s'est abattue sur lui. Dans ses poches, on découvrit une revue érotique et un billet pour les Etats-Unis.



© DR

Etrange mort, presque cocasse, qui semble elle-même empruntée à l'oeuvre du dramaturge. Laquelle le place résolument en observateur génial de l'Allemagne pré-nazie. «Non content de porter un regard lucide sur les problèmes de son temps – polarisation de la vie politique, montée du fascisme, chômage galopant, faiblesse et lâcheté de la petite-bourgeoisie, hypocrisie d'une société incapable de défendre ses valeurs humanistes –, il choisit de le faire sur un mode des plus efficaces, la comédie», observe Laurent Muhleisen, conseiller littéraire à la Comédie Française, avant de conclure: «L'oeuvre de Horváth parle de son temps et nous parle du nôtre».

De sa petite enfance, passée entre Fiume (aujourd'hui Rijeka, en Croatie), Budapest et Munich, Ödön se souviendra «comme d'un livre d'images ennuyeux». La vie, la vraie, débute pour lui avec la Première guerre. Au sortir de cette dernière, alors que l'Autriche-Hongrie vient tout juste d'être

disloquée, le futur dramaturge entame des études d'esthétique, de psychologie, de sociologie et de métaphysique. Il en profite aussi pour s'initier au théâtre. Dans la foulée, il fait la connaissance du compositeur Siegfried Kallenberg et rédige pour lui *Le Livre des danses*, qu'il désavouera plus tard.

Qu'importe : l'écriture ne le lâchera plus. Installé désormais à Murnau, Ödön von Horváth écrit des pièces ainsi que des nouvelles qui paraissent dans différentes publications.

En automne 1923, de retour d'un voyage à Paris, le jeune homme décide de s'installer à Berlin. Il y rencontrera le comédien Gustaf Gründgens, le metteur en scène Francesco von Mendelssohn ou encore le producteur de Brecht Ernst Joseph

Aufricht. En 1927, *Révolte à la cote 3018* est créé à Hambourg. Suivront *Autour du Congrès* (1928), *Le Funiculaire et Sladek, soldat de l'Armée noire* (1929).

En 1930, Ödön entre à l'Union des écrivains allemand et quitte l'Eglise catholique. Un an plus tard, il entame la rédaction de *Légendes de la forêt viennoise*, pièce populaire, qui triomphe lors de sa création au Deutsches Theater de Berlin. Grâce à elle, il décroche le prix Kleist, la plus haute distinction dans le domaine de l'écriture théâtrale de l'époque.

Cette récompense, décernée à un texte analysant le glissement des pensées des différentes classes sociales juste avant la prise de pouvoir de Hitler, irrite la presse nationaliste d'extrême-droite.

Commentaire de l'intéressé: «*Une partie de la critique salua cette attribution, avec enthousiasme, une autre, bien entendu, explosa de colère et de haine. Je tiens à faire remarquer que, dans une certaine presse, et même à propos de confrontations littéraires, le ton employé ne peut se comparer qu'à celui d'un troupeau de porceaux*».

Ignorant les cris du «troupeau», Horváth continue de produire, notamment *Casimir et Caroline*, mais dès l'avènement du nouveau chancelier, en 1933, il voit ses pièces retirées des affiches. C'est tout d'abord le Deutsches Theater qui est contraint de renoncer à la création de *La Foi, l'amour, l'espérance*. D'autres théâtres vont suivre dans cette voie. Contraint de quitter l'Allemagne pour Salzbourg puis Vienne, Horváth épouse l'actrice Maria Elsner, d'origine juive, en décembre 1933. Ils divorceront l'année suivante.

Le dramaturge reviendra en Allemagne puis envisagera de s'installer en Suisse, où l'on vient de créer la bien nommée *Allers et retours* à Zurich. Accablé par des soucis d'argent, éternel insatisfait de son oeuvre, Ödön von Horváth continuera d'écrire jusqu'à ce qu'un cartomancienne, à Amsterdam, lui prédit qu'un événement décisif se produira dans sa vie, à Paris. Nous sommes en avril 1938. On connaît la suite.

Plus tard, Klaus Mann écrira: «*Il avait la prémonition des horreurs de notre époque. Une époque qui a l'air terriblement dangereuse pour les êtres évolués. Celui qu'épargnent les bourreaux dans les geôles et les camps, la tempête le tue: un arbre innocent sur la plus belle avenue du monde devient assassin*».

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Frédéric Polier, mise en scène

Metteur en scène, comédien et directeur du Théâtre de l'Orangerie, de 2007 à 2011 puis nommé directeur du Théâtre du Grütli pour 2012, il travaille régulièrement en Suisse et en France avec: Ch. Suter et D. Catton, V.Rossier, Laurence Calame, Chantal Morel, Eric Salama, Camille Giacobino, G.Tschudi, Robert Bouvier, G. Schneider, Julien Schmutz, S. Bujard, Guillaume Chenevière, David Leroy, J. Robart, A.Boulmer, S. Guex-Pierre, Cie Voeffray-Vouilloz, M.Charlet, Cie Gardaz-Michel, Claude Stratz, Eric Jeanmonod, P.Dubey, J-M Lejeune, D.Bauhofer, Serge Martin etc...

MISES EN SCENE:

2012 Mein Kampf, farce de Tabori, reprise au Théâtre du Grütli

2011 Cyrano de Bergerac de E. Rostand, reprise au Th. De l'Orangerie et tournée en Suisse.

Yakich et Poupatché de H. Levin, Théâtre du Loup, Genève.

2010 Falstaff de Shakespeare, Tour Vagabonde-Orangerie, Genève

2009 Cyrano de Bergerac de E. Rostand, Tour Vagabonde-Orangerie, Genève

Cymbeline de W. Shakespeare, Tour Vagabonde-Orangerie, Genève

2008 Le Songe d'une nuit d'été, de W.Shakespeare, Th. de l'Orangerie

2007 Kroum l'ectoplasme, de H.Levin, Th de l'Orangerie

2007 Direction du Théâtre de l'Orangerie, Genève.

Mein Kampf, farce de Tabori, prévu au Théâtre du Loup, Genève.

Un bateau pour des poupée de M. Markovicz, m.e.lecture, Comédie de Genève.

2006 Dostoïevski à Cuba d'après Dostoïevski, Grange de Dorigny, LS et Th. de la Grenade, GE.

2005 Le Maître et Marguerite" de M. Boulgakov, Th. Du Loup, Genève.

Les Ouahs Théâtre 2,21, Lausanne.

2004 Topaze de M. Pagnol, Th. de L'Orangerie, Genève et tournée en Suisse romande.

2003 Yvonne Princesse de Bourgogne de W. Gombrowicz, Th.du Loup.

2001 Escalade ordinaire de W.Schwab, Festival de La Bâtie, Genève et Festival de la

Cité, Lausanne.

2000 Spectaclation Lecturée textes autrichiens, Th. du LOCAL, Genève.

1999 Sept péchés capitaux de J. Incardona, Festival de la Cité.

1998 Excédent de poids insignifiant amorphe de W. Schwab, Th. du Grütli, Genève.

La mécanique de la viande d'après L.Hohl, J. Joyce, V. Novarina, W. Schwab, atelier, Th. du Grütli.

1997 Splendid's de Jean Genet, Th. du Grütli.

1996 Mingus Cuernavaca de E. Cormann, Th. Pitoëff, Genève, et Usine à Gaz, Nyon.

1995 Le roi Lear reprise, Festival de la Bâtie, Th. Pitoëff.

1994 Le roi Lear de Shakespeare, ancien Palais des Expositions de Genève.

1993 La collection de Pinter reprise, Th. du Grütli.

1992 Tabataba et Roberto Zucco, Dans la solitude des champs de coton de Koltès, Th. du Garage, Genève.

La collection de H.Pinter, Maison de quartier de la Jonction, Genève.

1991 Dernières nouvelles de la peste de B. Chartreux, La Bâtie, Th. du Garage.

Dans la solitude des champs de coton de Koltès, Th. de l'Usine, Genève.

1990 La vie est un songe de Calderon, Th. de l'Usine.

Pietro Musillo, comédien

Après des études à l'École des Beaux Arts de Genève, il reçoit une formation de comédien à l'École d'Art Dramatique de Milan, où il obtient son diplôme en 1994.

Dernièrement, il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Frédéric Polier au Théâtre de L'Orangerie ; *Building USA* écrit et mis en scène par Dominique Ziegler au T/50 ; *Les derniers Jours de l'humanité* de Karl Krauss mis en scène par Georges Guerreiro au Théâtre du Loup ; *Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Valentin Rossier au Théâtre du Loup et de Vidy . Sous la direction de Françoise Courvoisier, il joue « Gueule-noire » dans *Vous vivrez comme des porcs* de John Arden au Théâtre du Grütli et à Kléber Méleau Lausanne en 2000. Il a travaillé aussi avec des metteurs en scène tels que Philippe Mentha, Daniel Wolf, Michel Favre, Gilles Tschudi. Il réalise plusieurs scénographies dont récemment celle du *Quai* de Jacques Probst pour Le Poche.

Pascale Vachoux, comédienne

Elle a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scènes. Parmi eux, Mauro Bellucci, Nicolas Buri et Dominique Ziegler, Françoise Courvoisier, Camille Giacobino, François Marin, Philippe Morand, Raoul Pastor, Frédéric Polier, Valentin Rossier, André Steiger, Claude Stratz, Richard Vachoux, Daniel Wolf, Michel Wright et Gérard Desarthe.

Récemment sur les scènes de Suisse Romande, on a pu la voir dans « Au bout du rouleau » de Manon Pulver, « L'amour en quatre tableaux » de Lukas Bärfuss, sous la direction de Gérard Desarthe, et « Petits crimes conjugaux » de E.-Emmanuel Schmitt. En 2011, elle joue dans « Eyolf » de Ibsen, sous la direction de Raoul Teuscher à Lausanne, Genève et Fribourg, avant d'entreprendre une tournée au théâtre « Le Public » à Bruxelles avec une reprise de « Au bout du rouleau ». En automne 2012, elle a joué dans «Le Citoyen » de Denis Guénoun à la Comédie de Genève dans une mise en scène de Hervé Loichemol.

Monica Budde, comédienne

Elle fait ses études à Genève, Verscio et Paris avant de commencer à jouer en Suisse romande au Théâtre Kléber-Méleau en 1992 dans *La Comédie des femmes* de Heiner Müller mis en scène par Philippe Mentha. Dernièrement, elle joue dans *Honor* de Joanna Murray-Smith, mis en scène par George Dyson au Théâtre Pulloff à Lausanne ; *Je vais te manger le coeur avec mes petites dents* écrit et mis en scène par Hélène Cattin et Sandra Gaudin notamment au Théâtre de L'Arsec à Lausanne et au Théâtre du Loup à Genève ; *L'Invitation* de Matthias Zschokke, mis en scène par Michel Kullmann au Théâtre de Carouge ; *La jeune fille et la mort* d'Ariel Dorfman, mis en scène par Georges Guerreiro au Théâtre du Grütli. Au cinéma, elle tourne avec Philippe Mach, Daniele Torrasi, Pierre Maillard, Véronique Reymond et Stéphanie Chuat, Ufuk Emiroglu, Prune Jaillet et Franz Josef Holzer. Elle a été Mme Delley de 1999 à 2007 dans la série Lüthi & Blanc pour la télévision (DRS).

Amélie Chérubin-Soulières, comédienne

Diplômée de l'École Nationale de théâtre du Canada, Amélie Chérubin-Soulières a récemment incarnée avec brio et fougue le personnage de Jaz dans la pièce *Jaz de Koffi Kawhulé*. La diversité de son jeu l'amène à interpréter plusieurs rôles au théâtre telles que : *Appelez-moi maman*, mise en scène de Denise Filiatrault; *Les mains*, mise en scène d'Éric Jean; *Le traitement*, mise en scène de Claude Poissant; et *Tout comme elle*, mise en scène de Brigitte Heantjens. Cet automne elle sera de la pièce *Du bon Monde*, mise en scène de Pierre Bernard dans le rôle de Kate au Théâtre Jean Duceppe. Amélie est aussi connue du théâtre jeune public. Elle a interprétée en Suisse et en France le rôle de Maurice enfant dans *L'Histoire de l'Oie* de Michel Marc Bouchard, mise en scène de Julien Schmutz. Au cinéma, Amélie est de la distribution d'*Un dimanche à Kigali* réalisé par Robert Favreau, de *La ligne brisée* réalisé par Louis Choquette et *Des 7 jours du Talion* réalisé par Podz.

Emilie Blaser, comédienne

Emilie Blaser est née et a grandi à Neuchâtel. A l'âge de dix-huit ans, sa maturité en

poche, elle rejoint les cours Florent à Paris en 2003. Quatre ans plus tard, elle entre à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, la Manufacture, à Lausanne. Elle y travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer, Anton Kouznetsov, Lilo Baur, Isabelle Pousseur et Claudia Bosse.

Pendant ses trois ans de formation, elle obtient la bourse de la Fondation Andrée Jéquier ainsi que le prix d'étude d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald en 2009 et 2010. En 2010, elle est choisie pour être la jeune talent du cinéma suisse (Junge Talente) et joue ainsi sous la direction de Jacob Berger dans le court-métrage *Quitte* qui est présenté au Zürich Film Festival ainsi qu'à Genève au Festival Tous Ecrans.

A l'issus de ses études, Emilie Blaser a participé à la création de Mathieu Bertholet, *Rosa seulement*, dans le cadre des Sujets à Vif au Festival d'Avignon 2010, puis au Théâtre du Grütli à Genève. Elle travaille sous la direction de Nathalie Lannuzel dans *La femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig au Pulloff Théâtre de Lausanne et à l'Alchimic de Genève, puis au Théâtre de l'Oriental avec son directeur Nicolas Gerber dans *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, dans *Stabat Mater Furiosa et Paradis perdus* mis en scène par Heidi Kipfer et enfin dans *Le Jeu d'Eve* de Sylviane Dupuis sous la direction de Darius Peyamiras en tournée Suisse romande.

En 2011, elle fonde la Distillerie Cie à Neuchâtel. En parallèle, Emilie Blaser entre à la RTS - Radio Télévision Suisse où elle y présente la météo depuis janvier 2012.

Elle travaillera en 2012-2013 sous la direction de Frédéric Polier dans deux spectacles au Théâtre du Grütli à Genève, dans *Léonce et Léna* mis en scène par Anne Schwaller au Théâtre de Carouge, puis dans *Les Trublions* de Marion Aubert en 2013-2014, deuxième création de la Distillerie Cie, au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne, au Théâtre du Pommier à Neuchâtel, au Théâtre du Grütli à Genève ainsi qu'au Théâtre de l'Oriental à Vevey.

Roberto Molo, comédien

Diplômé de l'École Serge Martin, à Genève (1986-90), Roberto Molo travaille avec différents metteurs en scène en Suisse Romande, dont Andrea Novicov (*Sur ça*, 1999 ; *Fastes d'enfer* de Ghelderode, 2000), Eric Salama (*Le Cabinet du docteur Benway* et *Interzone* d'après Burroughs, 2000-02) et Michel Favre (*Le Saperleau* de Gildas Bourdet, 2002-03). Depuis une dizaine d'années, il joue régulièrement pour Frédéric Polier (en 2005, *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov et Dostoïevski à Cuba) et Valentin Rossier (en 2005, *Hamlet* de Shakespeare). On le voit aussi sur la scène de la Comédie de Genève, où il joue sous la direction d'Anne Bisang (*Maison de poupée* d'Ibsen, 2004) et Maya Bösch (*Hunger ! Richard III* de Shakespeare, 2005).

Au cinéma, Roberto Molo a notamment tenu des rôles pour Frédéric Schoendoerffer (*Agents secrets*, 2004), Ruxandra Zenide (*Green Oaks*, 2002), Cédric Kahn (*Roberto Succo*, 2000) et Fabrice Aragno (*Dimanche*, 1999). En 2008, il est à l'affche de *La vraie vie* est ailleurs de Frédéric Choffat.

Diego Todeschini, comédien

Diego Todeschini, comédien jurassien qui travaille depuis 1995 partout en Suisse romande, dont de nombreuses tournées. Ces dernières années, il est engagé auprès

de G.Guerreiro, Th. AmStramGram et tournée en Suisse, G.Schneider, Théâtre de Vidy, Lausanne, S.Girard, J.Barroche, Théâtre 2.21/Lausanne et Théâtre Mon Désert/Nancy (F), Cie Baraka, Petit Théâtre/Lausanne, F.Polier, Th. Orangerie, Genève, Andrea Novicov, Forum de Meyrin, Ch.Scheidt, Th. de l'Arsenic, Lausanne et Th. St-Gervais, Genève, Camille Jacobino, Th. Du Crève-Cœur et Th. de la Grenade, Ge, Camille Rebetez, Compagnie Extrapol, St-Ursanne F.Courvoisier, Théâtre du Poche, Genève, G.Zampieri, T.P.R, La Chaux-de-Fonds Compagnie Pasquier-Rossier, Th de Carouge, Grange de Dorigny à Lausanne, Echandolles à Yverdon, et Fribourg. Comédien de rue et performateur, il joue également dans la « Cour des Miracles », journée des Ambassadeurs d'Expo.02

François Florey, comédien

Il joue régulièrement au Théâtre et au Cinéma, en Suisse et en France avec notamment : Valentin Rossier, Frédéric Polier, Anne Bisang, J. Paul Wenzel, Matthias Urban, Eric Salama, Nalini Menamkat, Hélène Cattin, B.Bloch, Geneviève Pasquier, Maya Boesch, Nicolas Rossier, Agnès Maritza Boulmer, Véronique Reymond, M.Favre, Roberto Salomon, Andrea Novicov, la Cie des Basors, Pierre Dubey, Yves Burnier, François Rochaix, Dan Marlys, Zoé Reverdin, Yann Walther, Francis Reusser, Pierre Maillard, Nicole Borgeat etc.

Thierry Jorand, comédien

Thierry Jorand travaille régulièrement depuis 1990, avec notamment : Mauro Bellucci, Olivier Chiacchiarri, Jean-Gabriel Chobaz, Françoise Courvoisier, Stéphane Guex-Pierre, Hervé Loichemol, Philippe Menta, Martinne Paschoud, Frédéric Polier, Valentin Rossier, Dominic Noble, André Steiger, Compagnie Voeffray-Vouilloz, Raoul Pastor, Brigitte Jacques, Michel Grobrty, Maya Boesch, Anne Bisang et le Théâtre du Loup.

Au cinéma il tourne avec Francis Reusser, Alain Tasma, Alain Tanner, Samir, Claude Champion, François Cristophe Marzal, Michel Rodde, Nicolas Wadimov, Patricia Platner, Nicole Borgeat, Claudio Tonetti, Pierre-Antoine Hiroz et Anne Deluze, Laurent Deshusses et Stéphane Riethauser, Hazanov Elena.

Freddo l'espagnol, comédien

Né en 1964. Entre 1991 et 1998, il est le Cofondateur de la troupe du Théâtre du Garage. Différentes fonctions, en tant que comédien : **Dernière pluie avant l'hiver**, de P. Berney, mise en scène E. Salama. **Pionniers à Ingolstadt**, de M.L.Fleisser mise en scène P. Bovon, **Dernières nouvelles de la peste**, de B. Charteux mise en scène F.Polier, **Ubu**, de Jarry mise en scène O. Porras, **le Misanthrope**, de Molière mise en scène E.Salama.

Entre 2002 et 2012, il joue régulièrement à Genève (Théâtre St-Gervais, Théâtre T/50, La Traverse, La Bâtie, etc) Lausanne, (Théâtre 2.21, Théâtre l'Arsenic) en Valais (Le Petitthéâtre) et dans le Jura (La Chaux-de-Fonds, ABC, TPR, St-Imier), sous la direction de Eric Salama, Juliette Ryser, et diverses tournées en France et en Suisse.

(7 Possibilités du train 713 en partance d'Auschwitz d'Armand Gatti, L'île aux esclaves de Marivaux, Rouge noir et ignorant de E.Bond, Misterio Bouffo de Dario Fo, La ville est les ombres écrit et mise en scène J.Richer, Le Joint d'Armand Gatti joue et assistant de

mise en scène dans *7 secondes, si on s'écrase maintenant, on meurt* de F. Richter, *Petit manuel de savoir vivre* mise en scène J.Ryser, *Une histoire suisse* écrit et mise en scène J.Richer, *Je me méfie de l'homme occidental* écrit et mise en scène J.Richer, *Kruger business* mise en scène E.Salama, *Nous voulons tout* de Nanni Balestrini, *Violencia Rivas* d'après le personnage de Pedro Saborido et Diego Capusotto, Animation d'un atelier Théâtre pour migrants avec L'E.P.E.R. à Genève, etc...)

En Février 2013 il joue dans *Intime Data Storage* d'Antoinette Rychner mise en scène de Juliette Richer au théâtre de L'Echandole à Yverdon-les-Bains et repris en mars au Théâtre St Gervais Genève .

Olivier Periat, comédien

Né en 1976. Il est diplômé du Conservatoire d'Art dramatique de Lausanne en 2000. Il effectue plusieurs stage chez Ariane Mnouchkine (Cartoucherie de Paris) et à l'Opéra de Pékin en Chine.

Comédien, il a joué depuis 2001 dans plus d'une vingtaine de pièces et spectacles de danse en Suisse Romande et en France. (2012 *La voie lactée*, écrit et mise en scène par G.Meier ; 2010 *Falstaff* d'après Shakespeare, mis en scène par F.Polier; *L'anniversaire* de H.Pinter, mise en scène S.Tille ; 2009 *Cyrano de Bergerac* de E.Rostand, mise en scène F.Polier ; *Table réservée* de J. Boehler mis en scène par M. Quebatte et A. Madzei etc...).

Il est également metteur en scène (actualité : 2013 *Bord de mer* de Véronique Olmi au Théâtre 2.21 à Lausanne) et réalise des courts-métrage (2007 *L'éternité d'un jour*).

Fabienne Barras, comédienne

Diplômée de la Manufacture en 2010, elle a joué dans une dizaine de pièces (2012 *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, mise en scène la cie Lesheriters, *Ophélie la Blanche*, création bilingue, d'après shakespeare, mise en scène Zarah Ulmann ; 2011 *Kalibre*, adaptation du « Procès » de Franz Kafka, mise en scène Aude Chollet et Adrian Phillip, *Joseph, le frère retrouvé*, comédie musicale composée par Olivier Rossel, mes Christelle Jacquaz, etc..). Elle a joué dans plusieurs court-métrages (2011 *Meeting* de Gabriela Christen, Genève) et prêté sa voix dans divers documentaires et publicités à la radio. Elle a de plus donné plusieurs lectures.

Philippe Koller, musique

PHILIPPE KOLLER Violoniste né à Genève en 1961. Partiellement formé au CPM, Philippe Koller fréquente les ateliers d'improvisation de l'AMR dès le collège et se forme de manière largement autodidacte au jazz et à l'improvisation, adapté à son instrument. Musicien aux goûts éclectiques, il se produit actuellement avec sa propre formation *Strings&Wood* (avec Nathalie Saudan, Philippe Ehinger, Pierre-François Massy, Sylvain Fournier) et des ensembles aux orientations stylistiques variées (jazz brésilien, jazz balkanique, afro). Il fréquente de manière régulière la scène théâtrale en qualité de compositeur, musicien, voire comédien, notamment avec les metteurs en scène Frédéric Polier, Matthias Urban, pour ne citer que les plus récentes collaborations. Il enseigne le violon jazz au CPMDT depuis 2005 (ensembles d'initiation et cours individuels).

Zoran Arsic, musique

Voix et accordéon dans « Balkan Jazzic ». Connaissance des musiques de la péninsule balkanique. Musicien éclectique, poly instrumentiste et enseignant diplômé de jazz.

CALENDRIER SAISON 2012-2013

| | |
|-------------------|--|
| 21 – 30.sept. | <u>HIGHWAY</u> Petite Salle Alexandre Simon, Cosima Weiter, Cie_Avec |
| 28 sept – 13 oct. | <u>CONTRE !</u> Grande Salle Esteve Soler / Xavier Fernandez-Cavada, Eric Devanthery, Pierre Dubey, Yvan Rihs, Erika von Rosen |
| 16 oct – 4 nov | <u>LE GARDIEN</u> Petite Salle Harold Pinter / Marie-Christine Epiney |
| 30 oct – 18 nov | <u>DESPERATE ALKESTIS</u> Grande Salle Euripide, Marine Bachelot / Anne Bisang |
| 27 nov – 16 dec | <u>LES VAINQUEURS</u> Petite Salle David Bauhofer |
| 4 dec – 23 dec | <u>MEIN KAMPF (FARCE)</u> Grande Salle George Tabori / Frédéric Polier, Atelier Sphinx |
| 15 janv – 3 fev | <u>SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS</u> Grande Salle Bertolt Brecht / Didier Carrier, Cie du Solitaire |
| 22 janv – 3 fev | <u>DES ZEBRES ET DES AMANDES</u> Petite Salle Jared Diamond / Andrea Novicov |
| 12 – 24 fev | <u>DES FEMMES QUI TOMBENT</u> Petite Salle Pierre Desproges / Sandra Gaudin, Cie un Air de Rien |
| 19 fev – 3 mars | <u>LA MAIN QUI MENT</u> Grande Salle Jean-Marie Piemme / Philippe Sireuil, Cie du Phénix |
| 16 mars –7 avr | <u>LE RADIEUX SEJOUR DU MONDE</u> Grande Salle Jon Kalman Stefansson / Jean-Louis Johannides, Cie en dérouté |

- 19 mars – 7 avr **CINQ JOURS EN MARS**
Petite Salle
Toshiki Okada / Yvan Rihs
- 23 avr – 12 mai **LEGENDES DE LA FORET VIENNOISE**
Grande Salle
Ödön von Horvát / Frédéric Polier, Atelier Sphinx
- 7 – 14 mai **COMBAT DE SABLE**
Petite Salle
Haouah Noudj / Peter Palasthy, Cie Tohu Wa Bohu
- 21 – 31 mai **LE BAISER ET LA MORSURE / OPUS 2**
Grande Salle
Guillaume Béguin, Cie de nuit comme de jour
- 4 – 15 juin **LE RAVISSEMENT D'ADELE**
Grande Salle
Rémi De Vos / Cie Pasquier-Rossier
- 11 – 22 juin **LES 81 MINUTES DE MADEMOISELLE A**
Petite Salle
Lothar Trolle / Julien Schmutz, Cie Le Magnifique Théâtre

INFORMATIONS

THEATRE DU GRÜTLI

16, rue du Général-Dufour

1204 Genève

+ 41 (0)22 888 44 84

info@grutli.ch

www.grutli.ch

Billetterie +41 (022) 888 44 88

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

Grande Salle au sous-sol

Mardi, jeudi et samedi à 19h, mercredi et vendredi à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi.

Petite Salle au 2ème étage

Tous les soirs à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi.

LES PRIX DES BILLETS

Plein tarif **CHF 25**

AVS, chômeurs, AI **CHF 20**

Étudiants, militaires **CHF 15**

20 ans 20 frs, partenaires **CHF 10**

Tarif unique le mercredi **CHF 15**

LE THEATRE DU GRÜTLI VOUS PROPOSE PLUSIEURS FORMULES D'ABONNEMENTS

LE PASS PARTOUT **CHF 220** 17 spectacles

Venez tout voir autant de fois que vous voulez mais n'oubliez pas de réserver

LE PASS NOUS VOIR **CHF 130** 9 spectacles

LE PASS O'DOUBLE **CHF 330** 17 spectacles

La gratuité pour celle ou celui qui vous accompagne

TARIF DE GROUPE **CHF 18**

dès 8 personnes

L'EQUIPE DU THEATRE DU GRÜTLI

Direction **Frédéric Polier**
Adjoint à la direction **Lionel Chiuch**
Administration **Olivier Stauss**
Assistanat de direction / communication **Ana Regueiro**
Relations publiques **Rachel Deléglise**
Presse et billetterie **Olinda Testori**
Conseillère artistique **Christine Laure Hirsig**
Direction technique **Jean-Michel Broillet**
Technique **Iguy Roulet**
Webmaster **Emmanuel Gripon**
Illustration et graphisme **Miriam Kerchenbaum et Cornelis de Buck**

Association Grütli Productions
Présidente **Aline Pignier**
Trésorière **Estelle Zweifel**
Secrétaire **Joseph Frusciante**

Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la Culture et du Sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève.

